

Pierre Liotard, bourru botaniste autodidacte

par Georges Salamand

Il est certain que le séjour dauphinois du Genevois Jean-Jacques ROUSSEAU, à Grenoble comme dans la région de Bourgoin, entre 1768 et 1770, ne fut pas de tout repos pour nos compatriotes d'alors ! Et pourtant tout avait bien commencé grâce à l'évidente bonne volonté de l'avocat BOVIER, hôte du célèbre philosophe, lequel profitera de son séjour grenoblois pour herboriser dans le massif de la Grande Chartreuse, faire quelques rencontres originales... et se fâcher avec pas mal de gens avant son départ brutal suite à une tentative d'escroquerie et à l'indifférence évidente du président du Parlement, BERULLE, à l'égard de cet écorché vif.

Réfugié à Bourgoin, puis à la ferme de Monquin à Maubec, l'atrabilaire papa d'Émile en profite pour se marier le 30 août 1768 avec sa « *serva padrona* », Thérèse LEVASSEUR, à qui il avouera joliment son amour : « *Il est sûr que si tu me manques, je suis un homme mort !* ». Et pourtant que n'a-t-on écrit sur ce couple étrange et sur sa supposée manière d'élever sa progéniture en l'abandonnant au « bureau des pauvres », l'Assistance

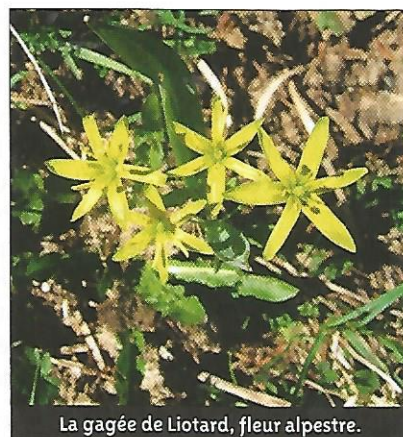
publique d'alors, comme l'exprime un personnage des *Misérables* de HUGO : « *Thérèse les (leurs enfants) enfantait ; Jean-Jacques les enfantrouvait* ». Un méchant jugement, colporté par un HUGO persifleur, incapable de résister à un bon mot à faire comme son fameux : « *Dans les champs travaillaient des cultivatrices dont on ne voyait que la première syllabe* » ! Bref et pour en revenir à ROUSSEAU, son séjour dans la région de Bourgoin lui apportera quelques joies, comme sa rencontre avec M. de SAINT-GERMAIN à qui nous avons récemment consacré une page, de longues promenades, de nouvelles plantes à son herbier et la seconde partie des *Confessions*, ce qui n'est pas rien !

Jusqu'au clash « Cézarges » qui provoquera son départ définitif en 1770.

Plus je vois les hommes, plus j'aime les plantes !

Des rencontres dauphinoises du philosophe, on doit retenir celles de l'original docteur CLAPPIER et du non moins curieux Pierre LIOTARD (*), fils d'un laboureur de Saint-Étienne-de-Crossey, tout d'abord ouvrier tisserand, puis soldat, blessé à la prise de Port-Mahon (1756). Revenu à Grenoble, LIOTARD se rapproche de son oncle, Claude, herboriste renommé de la ville, et se passionne pour la botanique, science ardue qui, en dépit de sa formation d'autodidacte, ne le rebute pas, grâce sans doute à l'aide du même docteur CLAPPIER qui scandalisera Versailles en cueillant dans les jardins du roi une rare fleur de tulipier. Avec LIOTARD, Jean-Jacques ROUSSEAU avait trouvé sa perle rare : une âme innocente et virgilienne avec laquelle il pourra échanger simplement comme en témoigne sa lettre de novembre 1768 au Grenoblois : « *Pourriez-vous me dire si le pistacia terebinthus et l'ostris alba croissent auprès de Grenoble ? Je crois avoir trouvé l'une et l'autre auprès de la Bastille mais je n'en suis pas sûr !* ».

Sachant à peine lire et écrire, LIOTARD avait appris par cœur dans son « Linné »



La gagée de Liotard, fleur alpestre.

le latin de la botanique : « *Ivre d'une science qui absorbait toutes ses facultés et dans laquelle il concentrait toutes ses affections, il n'estimait absolument que ceux qui la cultivaient. Son amour pour les plantes allait presque à l'idolâtrie* » (BERRIAT-SAINT-PRIX). Devenu jardinier en chef du jardin botanique de Grenoble où VILLARS enseignait (1782), le soldat-laboureur-tisserand-botaniste pouvait enfin, sans souci du lendemain, se consacrer à sa passion jusqu'à l'accident stupide – ayant oublié les clés du jardin, il va essayer de franchir le portail quand un globe de pierre se détachant lui fracassera la hanche – accident qui le conduira, suite à une gangrène, au tombeau (1796).

Son admiration pour Jean-Jacques était restée intacte jusqu'au bout comme le rapporte BERRIAT : « *Fâché contre un élève qui avait traversé une plate-bande, j'entrepris de l'apaiser. Quand ROUSSEAU venait dans mon jardin, il se tenait au milieu des allées comme ça..., ajoutait-il en imitant le philosophe. C'était un homme qui respectait les plantes !* ».

Un autre LIOTARD, fils ou neveu de Pierre, pharmacien grenoblois, fera parler de lui, pour avoir restitué (1816) aux Pères Chartreux la fameuse recette de la délectable liqueur... mais ceci est une autre histoire pour demain !

(*) Monique PARIS : « *Pierre Liotard botaniste, ami de Jean-Jacques Rousseau* » in *Autrefois* n° 65.

Rousseau herborisant (aquarelle du XVIII^e siècle).

